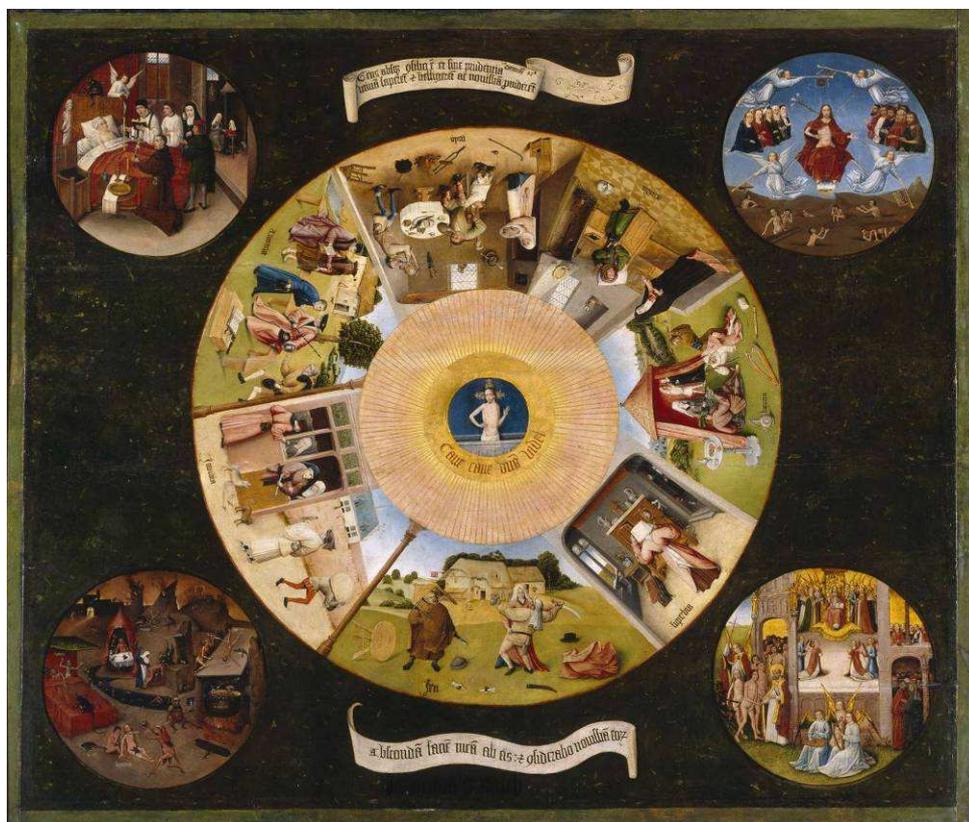


MARCIAL DI FONZO BO ET ELISE VIGIER

La Paranoïa de Rafael Spregelburd

CRÉATION



Salle Gémier

du 1^{er} au 24 octobre 2009, 20h30 / dimanche, 15h30

relâche lundi ainsi que le 11 octobre

Renseignements : 01 53 65 30 00 / internet : www.theatre-chailot.fr

Tarifs : 27,5€ plein tarif, 21€ tarif réduit, 12€ tarif jeune

Service de presse : Catherine Papeguay, 01 53 65 31 22 ; Maud Mantelin, 01 53 65 31 08

Direction Dominique Hervieu – José Montalvo

1 place du Trocadéro 75116 Paris

01 53 65 30 00

www.theatre-chailot.fr

MARCIAL DI FONZO BO ET ELISE VIGIER

La Paranoïa de Rafael Spregelburd

Mise en scène
Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier
Assistés d'**Alexis Lameda**

Décor et lumière
Yves Bernard

Images
Bruno Geslin
avec la collaboration de **Romain Tanguy**

Dramaturgie
Guillermo Pisani

Perruques et maquillages
Cécile Kretschmar
Assistée de **Sarah Dureuil**

Costumes
Pierre Canitrot

Son
Manu Léonard

Traduction
Marcial Di Fonzo Bo et Guillermo Pisani

Avec
Marcial Di Fonzo Bo
Frédérique Loliée
Pierre Maillet
Clément Sibony
Rodolfo de Souza
Elise Vigier
Julien Villa

Production déléguée
Théâtre des Lucioles, Rennes
Directrice de production
Coralie Barthélémy
Coproducteur

Théâtre National de Chaillot / Centre Dramatique Régional de Tours – Nouvel Olympia / Théâtre National de Bretagne, Rennes / Théâtre de Nîmes / Le-Maillon, Théâtre de Strasbourg / Théâtre de la Place, Liège

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
Le Théâtre des Lucioles est soutenu par la DRAC Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, la Ville de Rennes.

L'Arche Éditeur est l'agent théâtral du texte présenté

**Vous avez aimé *La Estupidez*, vous allez adorer *La Paranoïa* du même Rafael Spregelburd !
Du théâtre qui manie l'humour comme une arme de destruction maligne et offre à ses acteurs plus d'un personnage à son arc.**

Découvert à Chaillot avec *La Estupidez*, l'auteur argentin Rafael Spregelburd continue son exploration des Sept péchés capitaux. Et Marcial Di Fonzo Bo en tandem avec Elise Vigier de prolonger leur compagnonnage artistique avec cet humour dévastateur. Dans un univers de science-fiction déjantée où les créatures extra-terrestres semblent sur le point de prendre le dessus, *La Paranoïa* réunit sur le plateau quelques spécimens d'humains qui, en vingt quatre heures, doivent inventer une fiction et sauver par là-même l'espèce. Empruntant au cinéma, autant qu'au théâtre, ses modes de narration et de construction, *La Paranoïa* est un coup d'état permanent.

Philippe Noisette

La Panique, de Rafael Spregelburd, mis en scène par Pierre Maillet et Marcial Di Fonzo Bo avec la collaboration d'Élise Vigier et la classe professionnelle de 3e année (promotion 2006-2009) de l'École du Théâtre des Teintureries de Lausanne, sera présentée au Théâtre de la Bastille à Paris du 22 au 25 octobre 2009.

Calendrier de tournée

- Comédie de Valence | 5 et 6 novembre 2009
- Festival Mettre en scène – TNB, Rennes | 10 au 14 novembre 2009
- Le Maillon – Strasbourg | 18, 19 et 20 novembre 2009
- Théâtre de Nîmes | 26 et 27 novembre 2009
- Nouvel Olympia – Tours | 14 au 18 décembre 2009

Actrice 1 : Frédérique Loliée	Julia Gay Morrison , écrivaine Lorna Cifuentes , procureur vénézuélienne Mirko La Laitue , artiste transsexuel Alexandra , cliente du salon de coiffure Chi-Tsu , bourgeoise chinoise * Serveuse vénézuélienne Ludmila , une apparition fugace * Iwlowa , présumée prostituée lituanienne
Actrice 2 : Elise Vigier	Brenda , future Miss Venezuela Astrid , coiffeuse et voyante Zusanna , artiste transsexuel Fileuse Chinoise , servante de Chi-Tsu Prostituée vénézuélienne , une figurante * Saskja , présumée prostituée lituanienne
Acteur 3 : Pierre Maillet	Béatrice Alice , remplacement de Béatrice Mischi , artiste transsexuel *Secrétaire du président du Venezuela * Un matelot dans le sous-marin lituanien
Acteur 4 : Julien Villa	Claus , astronaute Soldat Nippon 1 Commissaire Kendry Morales Dr. Barragán , chirurgien Leroy , assistant coiffeur * Mousse dans le sous-marin lituanien
Acteur 5 : Marcial Di Fonzo Bo	Hagen , mathématicien Soldat Nippon 2 Esteban , une apparition fugace * Second du sous-marin lituanien
Acteur 6 : Rodolfo de Souza	Colonel Brindisi María Martha , nonne, sœur de Brindisi Le Président Chávez Général Nippon Dr. Naudi , chirurgien * Patron du bar Policier vénézuélien , un figurant *Capitaine du sous-marin lituanien
Acteur 7 : Clément Sibony	John Jairo Lázaro , policier vénézuélien *Kwang , mari de Chi-Tsu * Second du sous-marin lituanien

*Rôles filmés

***La Paranoïa*, résumé**

La pièce se déroule plus ou moins en 5.000 ou 20.000 ans après J.-C., à un moment où les humains entretiennent une relation très étrange avec des créatures extra-terrestres beaucoup plus puissantes qu'eux : *les intelligences*. L'équilibre, qui garantissait leur relation, est sur le point de se rompre entraînant la destruction de l'humanité, car la fiction, qui est l'unique raison pour laquelle les intelligences préservent les humains, est près de disparaître. En effet, la fiction ne pousse que sur la Terre ; l'humanité est la seule espèce capable d'imaginer ce qui ne se passe pas. Les intelligences consomment la fiction comme s'il s'agissait d'une épice rare et délicieuse. Seulement, elles ont été trop gourmandes et elles l'ont consommée jusqu'à l'épuiser. Maintenant, il leur en faut plus encore.

Hagen, mathématicien, Claus, astronaute, Julia Gay Morrison, écrivain à succès, et Béatrice, une G4 (très ancien modèle de robot, à la mémoire corrompue), sont accueillis dans un hôtel délabré de Piriapolis (Uruguay) par le Colonel Brindisi des Opérations Spéciales Terriennes, pour une mission délicate : inventer en 24 heures une fiction que les intelligences n'aient pas déjà ingurgitée. Il en va de la survie de l'espèce.

L'équipe se met au travail tant bien que mal et non sans moult difficultés. Elle commence à construire une fiction : Brenda, une jeune fille vénézuélienne, a été tenue enfermée en secret dans une clinique où elle a subi d'innombrables opérations de chirurgie esthétique. Le pétrole s'étant épuisé, la seule source de richesse du Venezuela reste la beauté. Certaines corporations illégales, avec la complicité de l'Etat, convainquent des jeunes filles de se laisser opérer pour mouler leurs corps selon un modèle de beauté prévu pour le futur. Mais, parfois, ils parient sur le mauvais cheval. C'est le cas de Brenda. Son traitement est abandonné et elle reste à mi-chemin entre la beauté possible et l'horreur absolue. De plus, elle découvre qu'elle n'est pas la seule future Miss Venezuela. Elle cherche alors à se venger en tuant médecins et policiers, et peut-être aussi en complotant contre le président Chavez.

John Jairo Lazaro - policier devenu boulimique et drogué après un guet-apens où il a failli mourir et à qui on a retiré sa plaque - est l'anti-héros qui tentera de résoudre l'affaire, menant son enquête dans un sous-monde de travestis et de transsexuels.

Les liens entre l'équipe de Piriapolis et la fiction au Venezuela sont de plus en plus étroits, jusqu'à ce que les deux mondes se croisent dans un tournant digne de Borges. Ce n'est pas l'équipe de Piriapolis qui inventait la fiction, mais ils étaient eux-mêmes imaginés par la petite Brenda.

Mêlant théâtre et cinéma, *La Paranoïa* s'avère être une formidable machine désopilante qui démonte les mécanismes de la fiction.

L'Heptalogie de Hieronymus Bosch par Rafael Spregelburd

- | | | | |
|------|------------------------------|------|----------------------------|
| I. | <i>L'Inappétence</i> (2000) | V. | <i>La Panique</i> (2004) |
| II. | <i>La Modestie</i> (2000) | VII. | <i>La Paranoïa</i> (2007) |
| III. | <i>L'Extravagance</i> (2000) | VII. | <i>L'Entêtement</i> (2008) |
| IV. | <i>La Connerie</i> (2003) | | |

Le projet de l'heptalogie a pour origine le hasard d'une rencontre avec un tableau : *Les Sept Péchés Capitaux* de Hieronymus Bosch, qui est exposé au musée du Prado, Madrid. Comme souvent à son époque, Bosch n'a pas peint ce tableau pour qu'il soit accroché au mur mais pour être vu comme une table. Le visiteur-spectateur est ainsi obligé de *parcourir* l'œuvre pour pouvoir la voir dans le bon sens dans chacune des représentations fabuleuses des sept péchés.

Cette attitude «active» du spectateur fut le premier détonateur. Le tableau ne peut pas se voir en entier. Il faut fixer son regard au hasard sur un point de son intérieur, puis choisir une direction, l'entourer, tourner autour de l'œuvre pour revenir au point de départ, avec pour tâche de recycler l'information et de décider de ce que l'on a vu. C'est un procédé formidable. A l'habituel attentat du fond contre la forme qui m'a toujours tant plu chez Bosch (il suffit de se souvenir du *Jardin des délices*, où l'on ne peut décider où poser la vue car on craint que le meilleur se passe toujours dans une autre partie du tableau), s'ajoute, avec ce « mouvement », un autre procédé technique qui est pour moi intimement lié au théâtre.

L'obsession de traduire quelques aspects techniques du peintre a commencé à bouillonner en moi. Il n'y a pas beaucoup de différence pour moi entre « écrire » et « traduire ». Traduire comporte le passage d'un contenu exprimé dans une langue déterminée à une autre langue. Etant donné que la langue d'origine est différente de celle d'arrivée, il existe au cœur de chacune d'elles des opérations techniques et signifiantes particulières. Ecrire du théâtre est aussi traduire le langage des intuitions, des pulsions, des idées, des apparitions inattendues, des images internes, etc. vers un langage qui n'existe pas encore, mais qui, une fois la pièce finie, créera toutes ces interrelations entre les signes qui constituent ce que nous entendons par langage.

Pendant ce processus de travail, je suis tombé sur un petit cahier de grande valeur, une dizaine de pages que j'ai jointes dans cette édition. Il s'agit de cinq ou six notes fascinantes, écrites par Eduardo Del Estal. (Lui-même m'a offert cette unique édition faite maison, quand il a connu mon obsession à ce sujet).

Loin d'expliquer la *signification* du tableau (que l'on trouve d'habitude dans les travaux sur Bosch), Del Estal vise directement son *sens*. A partir d'observations strictement géométriques (et, par conséquent, aussi vraies que le meilleur des axiomes), il élabore un discours très lucide sur la loi et la transgression, dans la nature vivante du tableau. J'ai fondé mon travail sur ces observations. Et dans ce livre nous pouvons voir les premiers résultats de cette quête.

Bosch laisse un constat inépuisable de la chute d'un Ordre, mais, en même temps, sa peinture est générée à l'intérieur du désespoir de cette chute ; d'où son discours moral complexe. L'ordre médiéval se fracture : Dieu n'est plus « le chemin le plus court entre un homme et un autre », l'Eglise n'est plus la source de la Loi, à présent rien n'est à sa place, l'anatomie de l'homme coexiste avec celle du monstre, et le chaos menace d'être éternel. Naturellement, et bien que Bosch n'ait pas vécu assez longtemps pour le savoir, cette crise se referme dans un nouvel ordre formel : celui de la Renaissance, avec son nouveau système de lois et de transgressions. Comme l'indique Del Estal, chaque époque, chaque ordre fermé est incapable d'énoncer la loi qui lui donne du sens, car cette loi coïncide avec le point de vue, et le point de vue est invisible. (« Pourquoi est-ce qu'au Moyen Age personne ne peint Dieu de dos ? », se demande Del Estal.)

Mon *Heptalogie* est personnelle et, loin de réfléchir l'angoisse de l'homme du Moyen Age, elle tente de témoigner de la chute d'un autre ordre – l'ordre Moderne, qu'on croyait le nôtre – en posant les questions qui accompagnent notre propre turbulence. Où est la déviation

quand il n'y a plus de centre ? La transgression est-elle possible lorsqu'il n'y a pas de loi fondatrice ?

Ce n'est pas en vain que les sept péchés capitaux (orgueil, avarice, colère, luxure, envie, paresse, gourmandise) ont muté dans cette *Heptalogie* vers d'autres ordres moraux, vers une délirante « cartographie » de la morale, où la recherche du centre constitue le moteur de toute quête désespérée sur le devenir. Je me propose l'incomplétude comme horizon. Un système d'œuvres qui s'appellent et s'interpellent, un ordre qui se réfère à lui-même à travers un réseau enchevêtré de grammaires et de références croisées, cachées sous l'épiderme du langage. Mieux exprimé par un théorème de Gödel que je modifie peut-être dans ma mémoire : « *Tout système fermé de formulations axiomatiques comporte une proposition non énonçable, indécidable, à partir des éléments de ce même système* ». La série est écrite comme si elle s'appuyait sur un dictionnaire que l'on aurait égaré. C'est comme cela que je vois Bosch. Dans chacune des fables morales sur les différents péchés, chaque objet semble avoir été choisi par la main de l'encyclopédiste : on mettra ici un peu de foin, parce que le foin est jaune et il représente donc indubitablement l'or, et là une pomme, car c'est le symbole évident de la tentation. Et là-bas, la plaie du Christ, la « bouche » par laquelle Dieu parle aux hommes et proclame sa loi. Cependant, le temps a érodé la signification automatique de beaucoup de ces symboles, et le dictionnaire médiéval reste une énigme. Ce mystère est ma flamme. Ce vide permet les opérations logiques de la pensée. Prenons l'Orgueil : je vois un lézard, debout, avec une coiffe en dentelle qui apparaît de derrière une armoire pour soutenir un miroir devant une femme qui se complait dans sa propre contemplation, quoique l'image renvoyée par le miroir ne coïncide pas avec le point de vue de la femme, mais reflète l'image d'une pomme que quelqu'un a oubliée sur le rebord d'une fenêtre grillagée. C'est-à-dire : je sais organiser ce que je DOIS voir parce qu'en dessous Bosch a écrit « Orgueil ». Alors « je vois » ce qui ressemble le plus à ce que je sais déjà.

Mais voyons cet autre exemple : un personnage en toge marron a la tête incrustée à l'intérieur d'une table de nuit à trois pieds, sa main droite s'appuie sur son cœur, avec la gauche (cachée) il semble tenir une épée ; par terre, près de l'homme, des chaussures chinoises, blanches et à talons pointus comme des aiguilles, sont éparpillées sur la pelouse. Ceci est la « Colère ». Où a échoué le dictionnaire qui explique cette représentation morale ? Quelle est la matière du récit ?

J'ai écrit ces œuvres comme si j'avais égaré moi-même le dictionnaire de la modernité. Alors, il se produit chez moi le phénomène recherché : l'étrangeté. Il s'agit aussi d'œuvres profondément morales, et, à l'instar de Bosch, je me suis chargé de leur donner des titres : *L'Inappétence*, *L'Extravagance*, *La Modestie*, *La Panique*, *La Connerie*, *La Paranoïa* et *L'Entêtement*. Des formes de la déviation, d'une certaine déviation et, par conséquence, d'une certaine loi. Il n'y a pas de blague dans le choix des titres. Il n'y a pas d'ironie. Ils « ne veulent pas dire » le contraire de ce qu'ils disent. Mes plans sont démesurés : j'imagine que le jeu complet de ces sept pièces (indépendantes entre elles mais pleines de citations, comme un feu croisé), peut être représenté dans la même ville dans sept salles différentes, ou mieux encore : on peut se servir de la coïncidence numérique et monter une œuvre pour chaque jour de la semaine. L'ordre dans lequel le spectateur décidera de les voir aura une incidence sur sa cosmovision, et modifiera en conséquence sa vision de chacune d'elles. Pareillement que le tableau de Bosch, qui doit être « parcouru » pour être vu. En plus, les fugues « inutiles », le matériau jetable de chacune d'elles est fondamental à la lisibilité d'une autre, et ainsi de suite.

Nous savons tous à quel point il est difficile de monter une œuvre : le théâtre est chaque jour plus difficile. C'est pour cela que j'ai décidé d'en écrire non pas une mais sept. Avec l'intime espoir que cela en sera plus facile. Et jusqu'à maintenant, la démesure de la proposition a accompli cette attente. Les œuvres mesurées ont cessé d'intéresser.

Prologue à *Heptalogie de Hiëronymus Bosch I : L'Inappétence, L'Extravagance, La Modestie*, Adriana Hidalgo editora, Buenos Aires, 2000.

Entretien entre Rafael Spregelburd et Jorge Dubatti à propos de *La Paranoïa*

L'écriture de *La Paranoïa*

Ce sixième volet de *L'Heptalogie de Hiëronymus Bosch* est, probablement, celui qui a une plus longue histoire. Le projet a surgi comme une nécessité naturelle des acteurs de ma compagnie, El Patron Vazquez, d'envisager un nouveau travail après notre spectacle antérieur, *La Estupidez*. Le schéma était similaire (seulement cinq acteurs pour camper tous les personnages que l'histoire demanderait) mais cette fois nous avons un défi assez ingrat et un peu auto-imposé : comment surpasser les niveaux de langage, de précision et de délire que la compagnie avait atteints avec la mise en scène titanique de *La Estupidez*?

(...)

Je suis habitué à un type d'écriture scénique qui se développe pendant les répétitions : une écriture en parallèle, où l'on vérifie avec les acteurs eux-mêmes l'efficacité ou l'inefficacité de chaque texte, de chaque idée de mise en scène. Voilà comment j'ai pu écrire des pièces comme *Fractal*, *Bloqueo*, *Lucido o Acassuso*. Cependant, je n'avais jamais utilisé ce procédé à l'intérieur de ma propre compagnie « historique » : El Patron Vazquez, que j'ai fondée avec Andrea Garrote vers 1994. D'habitude, dans les pièces écrites pour la compagnie, les acteurs recevaient la pièce pratiquement finie, et nous n'avions qu'à commencer le montage. Cette fois, en revanche, il nous a semblé qu'il était temps de tenter une autre chose. Ainsi donc chaque développement, chaque tournant de l'histoire, chaque apparition d'un nouveau personnage a été consulté et conçu avec la complicité des quatre acteurs du groupe.

(...)

J'ai commencé à écrire la pièce au début de l'année 2005. Depuis, elle a été traversée de manière permanente par les anecdotes, les regards et les désirs personnels des acteurs. (...)

La lecture permanente et la discussion avec les acteurs ont été les éléments décisifs à l'heure de découvrir la forme finale de ce spectacle.

La Paranoïa dans *L'Heptalogie*

La direction de *L'Heptalogie* semble se dessiner avec une clarté terrifiante : des pièces longues, impossibles, polémiques et discutables ; des réseaux serrés de signes qui ne se réfèrent pas seulement à eux-mêmes, mais aussi à leurs sœurs de *L'Heptalogie*, comme une sorte de métatexte presque théorique sur la fiction, les façons de raconter, les controverses locales sur l'art du théâtre. Ce sont des œuvres qui privilégient le procédé ludique pardessus les thèmes, les messages. L'excès, l'architecture recherchée, l'abandon absolu pour faire apparaître l'in vraisemblable comme la chose la plus normale du monde, caractérisent les pièces de *L'Heptalogie*. (...) Il y a un esprit « Boschien » qui surveille avec zèle chaque mouvement dans ces pièces : le détail infini, le manque d'un centre, la passion pour la déviation optique, la nostalgie pour un ordre antérieur, absent. Et l'idée toujours translucide du dictionnaire perdu, d'un code qui pourrait expliquer les signes, mais qui a été égaré juste à temps.

(...)

Il est évident que ce nouveau volet partage principalement avec *La Estupidez* son goût pour la complication inutile, mais il est facile aussi pour moi de repérer des mécanismes communs à d'autres pièces : le jeu avec les registres anormaux du langage (déjà présent dans *L'Extravagance*, *L'Entêtement*, *La Estupidez*) fait ici son chemin avec toute naturalité (voir par exemple les questions sur le poème chinois, l'usage du genre féminin dans le futur lointain, ou l'affolant jargon vénézuélien, langage opaque plein de possibilités d'interprétation). De *La Modestie*, on trouve indéniablement le double jeu de la narration, qui ne sera révélé ici que vers la fin. Comme dans *La Panique*, on retrouve l'utilisation abusive d'esthétiques séquestrées du cinéma : depuis les films d'horreur classe B (qui prennent ici la forme du sub-type « horreur communiste chinois en milieu vénézuélien ») jusqu'au *film noir*, en passant par David Lynch et les langoureux divertissements travestis à

la Fassbinder. On reconnaîtra *L'Extravagance* dans la parodie légère et sommaire d'une certaine théâtralité désuète : l'opéra chinois, la technologie rétro, le romantisme frivole. Seulement, cette fois, définitivement plus caribéen. Avec *L'Entêtement*, cette pièce partage le goût de l'observation attentive de la solennité : la solennité (un langage qui ressemble à lui-même) est tout le temps désarçonnée par l'irruption d'éléments étrangers au modèle. (...)

Le procédé central de *La Paranoïa*

La Paranoïa est construite autour d'une curiosité obstinée pour les moyens audiovisuels.

(...) Bien sûr, il doit y avoir beaucoup de façons de monter ce texte, mais je ne peux penser à une autre façon que celle de l'entrecroisement audiovisuel, celle de la cohabitation licencieuse entre ce qui est filmé et ce qui est présent. (...)

Du reste, *La Paranoïa* est unique aussi dans un autre sens : il s'agit presque d'une pièce de science-fiction. Une esthétique qui, comme tout le monde le sait, s'entend mal avec le théâtre. Pour une raison quelconque, la préoccupation pour le futur est légèrement ridiculisée dans le théâtre, alors que n'importe quelle observation sur le passé – même insipide et évidente – passe d'habitude pour du bon théâtre, ou du moins pour un théâtre sérieux, important. Ce qui est vieux va très bien avec le théâtre, d'une manière suspicieuse.

Une pièce qui fouille dans le passé a sa vie utile garantie, on dirait. Alors que n'importe quelle tentative de regarder vers le futur vieillit à grande vitesse. Je crois que ce postulat peut être mis en cause. Et, comme je ne sais pas faire autrement, je le mets en cause. Le futur que j'imagine ici est un futur classique et cliché : manqué, boiteux, opaque. Mais il me permet au moins de réaliser une quantité énorme de spéculations linguistiques. Pour raconter l'histoire d'un groupe d'élites convoqué à Piriapolis, en Uruguay, pour sauver le monde, dans vingt-deux mille ans et poussière, j'avais besoin d'un dictionnaire singulier.

La Paranoïa : un futur très lointain, presque inaccessible, imagine un futur moins lointain, à quelques pas de distance, au Venezuela. Est-ce que je l'aurais bien résumé?

Rafael Spregelburd

Né en 1970, Rafael Spregelburd est l'un des représentants les plus brillants d'une nouvelle génération de dramaturges argentins extrêmement inventive et prolifique, qui a commencé à créer dans les années du retour à la démocratie, après la dictature militaire de 1976-1983 (citons entre autres Javier Daulte, Alejandro Tantanian, Daniel Veronese, Federico Leon...) Il a été boursier du théâtre Beckett de Barcelone, où il a donné des séminaires avec le dramaturge espagnol José Sanchis Sinisterra, il a été boursier du British Council et du Royal Court Theatre de Londres, auteur en résidence du Deutsches Schauspielhaus d'Hambourg, auteur et metteur en scène invité de la Schaubühne de Berlin, metteur en scène invité du Theaterhaus de Stuttgart et du Kammerspiele de Munich, auteur commissionné par la Franfurter Positionen 2008 et *fellow* de la Akademie Schloss Solitude de Stuttgart. Il est publié en Allemagne chez Suhrkamp. Spregelburd a été invité à de nombreux festivals internationaux et a obtenu plus d'une trentaine de prix argentins et internationaux, parmi lesquels : Tirso de Molina, Casa de las Américas, Dramaturgie de la Ville de Buenos Aires, Argentores, Maria Guerrero, Florencio Sanchez, Trinidad Guevara, journal Clarin, Konex, etc. Rafael Spregelburd dépasse, dans sa pratique artistique, la division du travail qui structure traditionnellement l'activité théâtrale : à la fois auteur, metteur en scène, comédien, traducteur et pédagogue, son écriture se nourrit des différents savoirs qui accompagnent son activité créatrice. Il s'est formé en tant qu'acteur et dramaturge avec le dramaturge Mauricio Kartun et les metteurs en scène Daniel Marcove et Ricardo Bartis. A partir de 1995, il commence à mettre en scène ses propres textes et, occasionnellement, des adaptations d'autres auteurs (Carver, Pinter). Ses traductions d'Harold Pinter, Steven Berkoff, Sarah Kane, Wallace Shawn, Reto Finger et Marius von Mayenburg ont souvent fait l'objet de mises en scène. Il vit et travaille principalement dans sa ville natale de Buenos Aires. Vers la fin des années 90, son œuvre, traduite en plusieurs langues, commence à se faire connaître au-delà de l'Argentine, principalement en Amérique Latine et en Europe, en particulier en Allemagne, en Espagne et en Angleterre.

En 1994 il crée (avec la comédienne Andrea Garrote) la compagnie El Patron Vazquez, pour laquelle il écrit plusieurs textes, dont *La Estupidez* et *La Paranoïa*. Tout au long de ses plus de trente pièces, écrites dès le début des années 90, Spregelburd n'a cessé de mener une exploration formelle aussi féconde et virtuose que théâtralement efficace.

Celle-ci est particulièrement évidente dans la série de pièces indépendantes qui composent la multiforme et démesurée Heptalogie de Hiëronymus Bosch. Initialement inspirée par la *Table des Sept Péchés Capitaux* de Jérôme Bosch (peint vers 1475-1480, musée du Prado), l'heptalogie s'étend sur plus de dix ans de travail. Le dernier volet de l'heptalogie, *L'Entêtement*, a été créé en allemand, à Frankfurt, en 2008.

Écrite entre janvier 2005 et septembre 2007, sixième pièce de la série, *La Paranoïa* continue de creuser les thèmes qui obsèdent Rafael Spregelburd : la spéculation mathématique, la traduction, l'arbitraire du langage. Construite autour du processus de création de la fiction, la pièce est, en quelque sorte, un développement fractal de tous les multiples procédés que l'auteur a employés au long de l'heptalogie.

Marcial Di Fonzo Bo

Il a suivi l'enseignement de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne de 1991 à 1994, et devient artiste associé de 1994 à 2009. Membre de la Cie des Lucioles depuis sa création.

> THEATRE

- 2009 ***Angelo, tyran de Padoue*** de Victor Hugo, mise en scène Christophe Honoré
- 2008 ***La Estupidez*** de Rafael Spregelburd, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier
- 2006 ***Les Copi : Les poulets n'ont pas de chaises / Loretta Strong / Le Frigo***, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
- 2005 ***La Tour de la Défense*** de Copi, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
Viol de Botho Strauss, mise en scène Luc Bondy
Sang de Lars Norén, Théâtre des Lucioles
- 2004 ***Le Couloir***, texte et mise en scène Philippe Minyana
Dernières nouvelles de Mataderos
L'Enfant prolétaire d'Oswaldo Lamborghini, mise en scène Matthias Langhoff.
Muñequita ou jurons de mourir avec gloire d'Alejandro Tantanian, mise en scène Matthias Langhoff.
Prix du Syndicat de la Critique Meilleur acteur de la saison 2004
- 2003 ***Les Ordures la ville et la mort*** de R. W. Fassbinder, mise en scène Pierre Maillet
- 2002 ***Borges*** de Rodrigo Garcia, mise en scène Matthias Langhoff
Prometeo de Rodrigo Garcia, mise en scène François Berreur
Je crois que vous m'avez mal compris, texte et mise en scène de Rodrigo Garcia
- 2001 ***Tamerlan le grand***, de C. Marlowe, mise en scène de Jean-Baptiste Sastre
- 2000 ***Copi un portrait*** par le Théâtre des Lucioles
- 1999 -2000 ***L'Apocalypse joyeuse***, texte et mise en scène d'Olivier Py
Quelqu'un va venir de Jon Fosse, mise en scène Claude Régy
L'Inspecteur général de Nikolai Gogol, mise en scène Matthias Langhoff
- 1998 ***Ils Parappazzi*** d'Yves Pagès, mise en scène François Wastiaux
Le Poisson des grands fonds de M. L. Fleisser, mise en scène Bérangère Bonvoisin
- 1997 ***Ile du salut***, rapport 55 sur ***la Colonie Pénitentiaire*** de Kafka, mise en scène Matthias Langhoff
- 1996 Avec le Théâtre des Lucioles en résidence au TGP de Saint Denis
Et ce fut... (titre provisoire), mise en scène Pierre Maillet et Marcial Di Fonzo Bo
Cabaret Lucioles, à propos de Rode Minarsky de Louis Wolfson, mise en scène Alain Neddham
- 1995 ***Richard III*** de William Shakespeare, mise en scène Matthias Langhoff
Prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la Critique,
Premi d'interpretacio de la Critica Teatral de Barcelona
Paroles du sage
L'Ecclésiaste. Traduction Henri Meschonnic, mise en scène Claude Régy
- 1994 ***La Terrible voix de satan*** de Gregory Motton, mise en scène Claude Régy
- 1993 ***Peau d'ours*** d'Henri Calet, mise en scène de Christian Colin

> MISES EN SCENE

- 2009 *La Panique* de Rafael Spregelburd avec les élèves comédiens de l'école des Teintureries de Lausanne
- 2008 *La Petite dans la forêt profonde* d'après Ovide, mise en scène Philippe Minyana
La Estupidez – La Connerie de Rafael Spregelburd
- 2007 *La Torre de la Defensa de Copi*, nouvelle production en catalan Theatre Lliure de Barcelona
- 2006 *Les Copis : Les poulets n'ont pas de chaises / Loretta Strong / Le Frigo*
- 2005 *La Tour de la Défense* de Copi
Sang d'après Norén/Sophocle/Kaplan
- 2002 *L'excès - L'usine* de Leslie Kaplan
- 2001 *Eva Peron* de Copi à Santiago du Chili
- 1998 *Copi un portrait* par le Théâtre des Lucioles

> OPERA

- 2009 Récitant dans *Lélio ou le retour à la vie* de Berlioz, direction musicale Philippe Herreweghe (Orchestre des Champs Elysées.)
- 2005 Mise en scène à l'Opéra de Lausanne *La Grotta di Trofonio* d'A. Salieri, direction musicale de Christophe Rousset
- 2003 Récitant dans *Egmont* de L. Beethoven / Goethe, orchestre de chambre de Lausanne / Direction J.J. Kantorow
- 2001 Récitant dans *Le Roi David* d'A. Honegger, direction musicale de Jhon Neschling

> CINEMA

- 2009 *A deux c'est plus facile*, réal. Emilie Deleuze
- 2008 *Non ma fille, tu n'iras pas danser*, réal. Christophe Honoré
La Ligne blanche, réal. Olivier Torres
- 2006 *La Mort d'une voiture*, court réal. Elise Vigier et Bruno Geslin.
Travaux, réal. Brigitte Roüan
- 2003 *Le Rôle de sa vie*, réal. François Favrat
Elle est des nôtres, réal. Silgried Alnois
- 2002 *Ensemble X*, court réal. Olivier Seror
Lapin intégral, court réal. Cecilia Rouaud
Senses, court réal. Naruna Kaplan de Macedo
- 2001 *Le Communicateur*, court réal. Xavier Mussel
Mon meilleur amour, court réal. François Favrat
- 1999 *Tout va bien, on s'en va*, réal. Claude Mourieras
Peau neuve, réal. Emilie Deleuze
Prix d'interprétation Michel Simon
- 1997 *Disparus*, réal. Gilles Bourdos
L'Homme que j'aime, réal. Stéphane Giusti
- 1987 *Tango nuestro*, réal. Jorge Zanada

Frédérique Loliée

Membre fondateur du Théâtre des Lucioles. Travaille régulièrement en Italie depuis 2000

> THEATRE, COMEDIENNE

- 2009/2010 *La Paranoïa* de Rafael Spregelburd, mise en scène Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo
Manfred Lord Byron – Schumann, mise en scène Andrea De Rosa, chef d'orchestre Gianandrea Noseda
- 2008/2009 Tournée de *Dieu comme patient* en France et en Roumanie
Tournée de *Duetto5 - Toute ma vie j'ai été une femme* en France et en Italie
- 2007/2008 *Dieu comme patient* adapté des *Chants de Maldoror* de Lautréamont, mise en scène Matthias Langhoff
Et la nuit chante de Jon Fosse, mise en scène Valerio Binasco
Marie Stuart de F. Schiller, mise en scène Andrea De Rosa
- 2006/2007 *Duetto5* à partir d'écrits de Leslie Kaplan et Rodrigo Garcia
Conception et jeu d'Elise Vigier et Frédérique Loliée
- 2005/2006 *La Mort de Danton* de Georg Büchner, mise en scène Jean-François Sivadier
Electre de H. Von Hofmannsthal, mise en scène Andrea De Rosa
Nomination pour la meilleure actrice. Prix spécial Golden Graal 2006.
- 2003/2004 *L'Alchimiste* de Ben Jonson (Dol), mise en scène Jurij Ferrini
Combat de nègres et de chiens de B. M. Koltès, mise en scène Matthias Langhoff
Hélène d'Euripide, mise en scène Marco Sciaccaluga
- 2002/2003 *Roi Lear* Texte et mise en scène Rodrigo Garcia
Les Ordures, la ville et la mort de Fassbinder, mise en scène Pierre Maillet
Mère courage de Bertolt Brecht, Marco Sciaccaluga
- 2001/2002 *L'Inondation* adapté d'E. Zamatine, mise en scène Elise Vigier
Musik de Franz Wedeking, mise en scène Viginio Liberti et Annalisa Bianco
- 2000 *Quoi l'amour* de Roland Fichet, mise en scène Adel Hakim
Il decimo anno à partir d'Euripide et Eschyle, mise en scène Andrea De Rosa et Francesco Saponaro
- 1999 *Les Troyennes* d'Euripide, mise en scène Andrea De Rosa
- 1998 *Les Bacchantes* d'Euripide, mise en scène Matthias Langhoff
Femme de Troie adapté d'Euripide, mise en scène Matthias Langhoff
- 1996/1997 Résidence des Lucioles au TGP St-Denis
Cabaret Lucioles création du Théâtre des Lucioles
Et ce fut... mise en scène Pierre Maillet et Marcial Di Fonzo Bo
- 1995 *Richard III* de Shakespeare, mise en scène Matthias Langhoff
- 1994 *La Mort de Pompée, Cinna* de Corneille, mise en scène Marc François
- 1993 *Peau d'ours* d'Henri Calet, mise en scène Christian Colin
- 1990 *Miquette et sa mère* de Flers et Caillavet, mise en scène Françoise Merle

> THEATRE, MISE EN SCENE

- 2009/2011 Mise en place et création d'un nouveau spectacle écrit avec Leslie Kaplan en co-mise en scène avec Elise Vigier (prod. Les Lucioles, Théâtre Stable de Naples, Maison de la Poésie-Paris)

- 2002 à 2008 ***Duetto1, Duetto2, Duetto3, Duetto4, Duetto5 - Toute ma vie j'ai été une femme***
à partir d'écrits de Rodrigo Garcia et de textes inédits de Leslie Kaplan en co-
mise en scène avec Elise Vigier
- 2000 ***Dors mon petit enfant*** de Jon Fosse
L'Homme ailé de José Rivera
Petite Antigone d'Antonio Tarantino dans le cadre des ***Récits de naissances*** de
Roland Fichet
- 1996 ***Depuis maintenant*** adapté du roman de Leslie Kaplan. Dans le cadre de la
résidence du Théâtre des Lucioles au TGP de St Denis.

> **CINEMA**

- 2009 ***Noi credevamo***, réal. Mario Martone
- 2007 ***Verso est***, réal. Laura Angiulli. Mostra de Venise 2008 section Orizzonte
- 2003 ***Zoé - une affaire de goût***, réal. Naruna Kaplan-De Maceido. Festival de Paris
- 2002 ***La Visita***, réal. Andrea De Rosa. Festival de Turin.

Pierre Maillet

Il a suivi l'enseignement de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne de 1991 à 1994.
Membre du théâtre des Lucioles depuis sa création en 1994.

> THEATRE, ACTEUR

- 2009 *Les Névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss mise en scène Hawke Lenz.
Il vint une année très fâcheuse mise en scène de Zouzou Leyens
- 2008 *La Estupidez - La Connerie* de Rafael Spregelburd mise en scène Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier
- 2007 *La Chaise* de Florian Parra, mise en scène Mélanie Leray
Habiter texte et mise en scène Patricia Allio
- 2006 *Les Copi (Les Poulets n'ont pas de chaise et Le Frigo)*. Projet imaginé et mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo
My Girl par le Théâtre La Querelle, mise en scène Julien Geskoff
- 2005 *La Tour de la Défense* de Copi, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
Œdipe/Sang de Sophocle et Lars Norèn, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
- 2004 *Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...* de Pierre Molinier, mise en scène Bruno Geslin
La Cerise sur le toit, mise en scène Emilie Beauvais
- 2003 *Les Ordures, la ville et la mort* de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène Pierre Maillet
Œdipe de Sophocle, Sénèque, Didier-Georges Gabily, Leslie Kaplan, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
Mirad, un garçon de Bosnie d'Ad de Bont, mise en scène Laurent Sauvage
Eva Peron de Copi, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
- 2001 *Igor et cætera* de Laurent Javaloyes, mise en scène Pierre Maillet
L'Inondation d'Evguéni Zamiatine, mise en scène Elise Vigier
- 2000 *Les Vacances* de Jean-Claude Grumberg, mise en scène Christian Colin
Barbe bleue espoir des femmes de Dea Loher, mise en scène Christian Colin
- 1999 *La Maison des morts* de Philippe Minyana, mise en scène Laurent Javaloyes et Pierre Maillet
La Chanson du Zorro andalou de Théo Hakola, mise en scène Pierre Maillet
- 1998 *Le Poids du monde - un journal* de Peter Handke, mise en scène Laurent Javaloyes et Pierre Maillet
Copi, un portrait, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet et Elise Vigier
- 1996-1997 Avec le Théâtre des Lucioles en résidence au TGP de Saint-Denis
Et ce fut... (titre provisoire) mise en scène Pierre Maillet et Marcial Di Fonzo Bo
Cabaret Lucioles
Depuis maintenant de Leslie Kaplan, mise en scène Frédérique Loliée
- 1995 *Preparadise Sorry Now* de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène Pierre Maillet
Comme ça, mise en scène Laurent Javaloyes
- 1994 *La Mort de Pompée, Cinna* de Pierre Corneille, mise en scène Marc François

> THEATRE, MISES EN SCENE

- 2009 *Une minute encore* de Charlotte Delbo
Plus qu'hier et moins que demain d'après Georges Courteline et Ingmar Bergman, co-mise en scène avec Matthieu Cruciani
- 2008 *Les Bonnes* de Jean Genet
- 2007 *La Chevauchée sur le lac de Constance* de Peter Handke
- 2006 *Théâtres volés (Cabaret du bout du monde)* de Laurent Javaloyes
- 2005 *La Veillée* de Lars Norèn, co-mise en scène avec Mélanie Leray
La Cage aux blondes d'Aurélia Petit et Lazare Boghossian
Les quatre jumelles de Copi
- 2004 *Automne et hiver* de Lars Noren, co-mise en scène avec Mélanie Leray
- 2003 *Les Ordures, la ville et la mort* de Rainer Werner Fassbinder
L'Opéra des gens de Bertolt Brecht et John Gay
- 2002 *Du sang sur le cou du chat* de Rainer Werner Fassbinder
- 2001 *Igor et cætera* de Laurent Javaloyes
- 1999 *La Maison des morts* de Philippe Minyana, co-m.e.s. avec Laurent Javaloyes
La Chanson du Zorro andalou de Theo Hakola
- 1998 *Le Poids du monde - un journal* de Peter Handke, co-m.e.s. avec Laurent Javaloyes
Copi, un portrait co-mise en scène avec Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier
- 1997 *Et ce fut*, co-mise en scène avec Marcial Di Fonzo Bo
- 1995 *Preparadise Sorry Now* de Rainer Werner Fassbinder

> CINEMA

- 2007 *Le Plaisir de chanter* d'Ilan Duran-Cohen
- 2004 *La Mort d'une voiture* moyen-métrage d'Elise Vigier et Bruno Geslin
- 2002 *Une histoire de goût* court-métrage de Naruna Kaplan de Macedo
- 1997 *Les Limbes* court-métrage de Sarah Petit
- 1994 *Elisa* de Jean Becker

Clément Sibony

> THEATRE

- 2006 **Les Copi** au Festival d'Avignon, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
2005/06 **La Tour de la Défense** de Copi, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
2004 **La Profession de Mme Warren**, mise en scène Michel Fagadau
L'Autre de Florian Zeller, mise en scène Annick Blancheteau
2001 **Le Phare** de Timothée de Fombelle, mise en scène Nicole Aubry

> CINEMA

- 2007 **L'Etrangère**, réal. Florence Colombani
L'Âge d'homme, réal. R. Fejto
2006 **Qui de nous deux**, réal. Charles Belmont
Avril, réal. Gérald Hustache-Mathieu
2005 **Ze film**, réal. Guy Jacques
Un fil à la patte, réal. Michel Deville
2004 **Osmose**, réal. Raphael Fejto
Le Grand rôle, réal. Steve Suissa
2003 **Le Intermitenze del cuore**, réal. Fabio Carpi
Super nova, réal. Pierre Vinour
2002 **À la folie... Pas du tout**, réal. Laëtitia Colombani
2000 **Un Dérangement considérable**, réal. Bernard Stora
Cours toujours, réal. Dante Desarthe
Promenons nous dans les bois, réal. Lionel Delplanque
L'Envol, réal. Steve Suissa
Prix d'interprétation au festival de Moscou
1998 **Déjà mort**, réal. Olivier Dahan
Sentimental Education, réal. C.S. Leigh
1997 **Portrait chinois**, réal. Martine Dugowson
1995 **Emmène-moi**, réal. Michel Spinosa
French Kiss, réal. Lawrence Kasdan

Rodolfo de Souza

> THEATRE

- 2008 *La Madone des poubelles*, mise en scène Jacques Lassalle
2007 *L'Enfant froid* de Marius Von Mayenburg , mise en scène Mikaël Serre
2004 *Madame de Sade* de Yukio Mishima, mise en scène Alfredo Arias
2001 *Eva Peron* de Copi, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
2000 *Le Rêve argentin* d'Armando Discepolo, mise en scène Oscar Sisto
1997 *La Pluie de feu* de Silvana Ocampo , mise en scène Alfredo Arias
1996 *Les Affaires du baron Labarde*, mise en scène Simone Amouyal
Faust argentin, mise en scène Alfredo Arias
1994 *La Femme offensée* de John Vanbrugh, mise en scène Danielle Chinsky
1993 *Cachafaz* de Copi, mise en scène Alfredo Arias
1992 *Armada*, mise en scène Simone Amouyal
L'Art de se taire, mise en scène Denise Luccioni
1990 *L'Ecole des femmes*, mise en scène Alain Ollivier
Famille d'artistes, mise en scène Alfredo Arias
1989 *La Traversée au dessus du Niagara*, mise en scène Michel Lopez
1988 *The Changeling*, mise en scène Stuart Seide
1987 *Le Fils*, mise en scène François Rancillac
Les Deux cousines, mise en scène Laurence Février
1985 *L'Hôtel de l'homme sauvage*, mise en scène Stuart Seide
Hamlet, mise en scène François Marthouret
1982 *Le Songe d'une nuit d'été*, mise en scène Stuart Seide
1980 *Le Deuil sied à Electre*, mise en scène Stuart Seide
1978 *La Vie est un songe*, mise en scène Stuart Seide

> CINEMA

- 2009 *Percussions ou L'Homme de chevet*, réal. Alain Monne
2008 *Les liens du sang*, réal. Jacques Maillot
2006 *Du jour au lendemain*, réal. Philippe Le Guay
Mon homme, réal. Bertrand Blier
2005 *Saint-Jacques*, réal. Coline Serreau
2004 *Dans le rouge du couchant*, réal. Edgardo Cozarinski
Le Rôle de sa vie, réal. François Favrat
2003 *A la petite semaine*, réal. Sam Karmann
2002 *Carnages*, réal. Delphine Gleizes
2000 *Jet set*, réal. Fabien Onteniente
1999 *Le Fils du français*, réal. Gérard Lauzier
Le Cri de la soie, réal. Yvon Marciano
1998 *Le Poulpe*, réal. Guillaume Nicloux
1984 *La Vengeance du serpent à plumes*, réal. Gérard Oury
1983 *Mortelle randonnée*, réal. Claude Miller
La Petite bande, réal. Michel Deville
Illustres inconnus, réal. S. Stainoievitch

Elise Vigier

Elle a suivi l'enseignement de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne de 1991 à 1994.
Membre de la Cie des Lucioles depuis sa création en 1994.

> THEATRE, COMEDIENNE

- 2007/2008 ***Duetto 5*** (à partir d'écrits de Rodrigo Garcia et de textes inédits de Leslie Kaplan) version française et italienne. Mise en scène : Frédérique Loliée et Elise Vigier
- 2007 ***La Chevauchée sur le lac de Constance*** de Peter Handke, mise en scène Pierre Maillet
- 2006 ***Les Copi (Les Poulets n'ont pas de chaises)***, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier
- 2005 ***Sang*** de Lars Norén, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée (d'après l'œuvre de P. Molinier), mise en scène Bruno Geslin
- 2003 ***Les Ordures, la ville et la mort*** de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène Pierre Maillet
Œdipe de Sophocle, Sénèque - prologue de Leslie Kaplan, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
- 2002 ***Eva Peron*** de Copi, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo
- 2001 ***Igor et Cætera*** de Laurent Javaloyes, mise en scène Pierre Maillet
- 1999 ***La Maison des morts*** de Philippe Minyana, mise en scène Laurent Javaloyes et Pierre Maillet
Prix régional à la création artistique 1999 décerné par le Conseil Régional de Bretagne
- 1998 ***Le Poids du monde – Un journal*** (d'après Peter Handke), mise en scène Laurent Javaloyes et Pierre Maillet
- 1996 / 1997 ***Résidence au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis :***
Depuis maintenant, de Leslie Kaplan, mise en scène Frédérique Loliée
Cabaret Lucioles, 2 spectacles - création collective
Et ce fut..., mise en scène Marcial Di Fonzo Bo et Pierre Maillet
- 1995 ***Preparadise sorry now***, de R. W. Fassbinder, mise en scène Pierre Maillet
Prix du jury professionnel du festival Turbulences à Strasbourg
Comme ça, texte et mise en scène Laurent Javaloyes
Strangers than Kinderness (d'après ***Temporairement Epuisé*** d'Hubert Colas), texte et mise en scène Clide Chabot
- 1994 ***Cinna*** et ***La Mort de Pompée*** de Corneille, mise en scène Marc François

> THEATRE, MISES EN SCENE

- 2008 ***La Estupidez (La Connerie)*** de Rafael Spregelburd, co-mise en scène avec Marcial Di Fonzo Bo
Duetto5 (à partir d'écrits de Rodrigo Garcia et de textes inédits de Leslie Kaplan publiés chez POL sous le titre ***Toute ma vie j'ai été une femme***), mise en scène et jeu, Frédérique Loliée, Elise Vigier ; vidéo, Bruno Geslin
- 2006/2007 ***Les Poulets n'ont pas de chaises*** (d'après les dessins de Copi)
Loretta Strong et ***Le Frigo*** de Copi
Co-mise en scène avec Marcial Di Fonzo Bo

- 2005/2006 ***La Tour de la Défense*** de Copi, mise en scène Marcial di Fonzo Bo, collaboration artistique et assistante à la mise en scène, Elise Vigier
- 2001/2002 ***Duetto1*** (à partir d'écrits de Rodrigo Garcia), mise en scène et jeu, Frédérique Loliée, Elise Vigier, vidéo, Bruno Geslin
- 1999/2000 ***L'Inondation***, d'après Evguéni Zamiatine – adaptation Leslie Kaplan, mise en scène Elise Vigier
Copi – Un portrait, de et par Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, Elise Vigier
Créé au Festival Grec de Barcelone en juin 1999 (avec le soutien de l'AFAA)

> **REALISATION CINEMA :**

- 2004 ***La Mort d'une voiture*** (moyen métrage)
Ecriture et coréalisation avec Bruno Geslin - Produit par Ostinato production
Sélection aux festivals de Brest, Travelling Rennes, Paris tout court, Aix en Provence.
Prix du jury à Lunel et Prix de qualité du CNC

> **ECRITURE POUR LE CINEMA**

- La Mort d'une voiture*** – Moyen métrage réalisé.
Elle n'est pas là – Scénario de long métrage Co scénarisé avec Louise Larrieu
Projet développé chez Ostinato Production
Aide à la réécriture de la Région Basse-Normandie, Aide au développement de La région Languedoc-Roussillon, Aide à l'écriture de la fondation Beaumarchais

> **COMME ACTRICE**

- Senses*** court réal. Naruna Kaplan de Macedo
Noi Credevamo réalisateur Mario Martone

Julien Villa

> THEATRE

- 2008 *Le Premier qui tombe* de Franck Magloire, mise en scène Catherine Gandois
- 2007 *La Truite* de Roger Vailland, mise en scène Catherine Gandois
32 500 francs de Roger Vailland, mise en scène Catherine Gandois
- 2006 *La Force de tuer* de Lars Norén, mise en scène Adrien Lamande
- 2005 *Orestie* d'Eschyle, mise en scène Anne-Lise Heimbürger
Des couteaux dans les poules d'Harrower, mise en scène Samuel Vittoz
- 2004 *Big Shoot* de Kwahulé, mise en scène Adrien Lamande
- 2003 *Le Soldat Tanaka* de Kaiser, mise en scène Guillaume Lévêque
Le Malade imaginaire de Molière, mise en scène Alain Germain

> CINEMA

- 2008 *La Grande Vie*, réal. Marina Deak